



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

*Robe de soie garnie de tulle léxéré en satin Chapeau à l'hortense orné
d'une plume et d'un filet sous les passes.*



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

30 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.  
~~~~~

MODES.

SILENCE ! silence ! me dit la gentille Anaïs au moment où
j'entrais dans l'appartement de sa mère ; silence ! répéta
l'aimable enfant, en posant son petit doigt sur sa bouche de
rose ;..... maman m'a bien priée de ne pas l'étourdir aujour-
d'hui, et de rester à jouer dans le salon. J'avais en trem-
blant et sur la pointe du pied dans la chambre à coucher de

M^{me} de Séneville ; cette recommandation de ne point troubler son repos , me faisait craindre qu'une indisposition grave et subite ne nécessitât ces précautions ; je le croyais d'autant plus , que le matin même M^{me} de Séneville m'avait fait demander de venir près d'elle le plutôt que je pourrais. Quelle fut ma surprise , en la trouvant assise sur son sofa , les bras accoudés sur une table qu'entouraient cinq à six jeunes femmes dont les physionomies animées respiraient la gaieté et le bonheur ! Bon Dieu ! mon amie , pouvez-vous ainsi m'alarmer , lui dis-je ; je croyais réellement qu'il vous était arrivé quelque événement fâcheux , ou que vous ne fussiez sérieusement malade , et je vous trouve rayonnante de fraîcheur et de santé !.... Est-ce un reproche que vous voulez m'adresser , répondit-elle en riant , aimeriez-vous mieux me trouver au lit ?..... Non , sans doute ; mais de quoi donc est-il question , de grâce , et comment ces dames se trouvent-elles toutes réunies si matin , chez vous ?..... Asseyez-vous , ma chère amie , et écoutez-moi avec la plus grande attention , me dit gravement M^{me} de Séneville , car il s'agit ici de choses de la plus haute importance , et sur lesquelles nous avons été forcées de décider sans vous : depuis une heure les délibérations sont ouvertes , les discussions ont été animées , quelquefois très-orageuses ; l'une présentait un projet , l'autre le rejetait ; on parlait , on s'interrompait , on ne s'entendait plus ; enfin je suis sûre que dans tous les collèges électoraux de la France , que pas même à la chambre des députés , on ne s'est débattu aussi vivement pour admettre tel ou tel mandataire , que nous venons de le faire pour prononcer sur l'admission sur l'admission des BLOUSES ;..... oui , des *blouses* , continua-t-elle en regardant mon air étonné ; et , après avoir été aux voix , poursuivit M^{me} de Séneville , et recueilli le dépouillement du scrutin , une loi irrévocable a été proclamée presque à l'unanimité : *on portera encore des blouses cet été* ; cependant , comme toute loi est soumise à des modifications ou à des amendemens , nous allons maintenant délibérer sur plusieurs points essentiels , mais surtout tâchons de nous entendre , et finissons , s'il est possible , par nous bien accorder.

Je ne rapporterai point ici tous les débats qui eurent lieu , ni les articles qui furent plus ou moins contestés ; un habile sténographe aurait pu trouver matière à remplir une feuille

comme celle du Moniteur; je me contenterai de dire qu'il a été arrêté que les *blouses* en mousseline seraient garnies de guirlandes en broderies de couleurs entre les remplis; que celles plus simples dans leurs ornemens n'auraient toujours que quatre à cinq grands plis au bas du jupon; mais que les biais qui les forment ne seraient plus posés à plat sur leurs bords, qu'on y laisserait passer une petite bande, au moyen d'une torsade placée vers le haut à un doigt de la tête du biais, etc., etc.

En attendant toutes les variations qui auront lieu dans la forme de ces *blouses* qui vont, à ce qu'il paraît, devenir encore un uniforme général, nous dirons que les *coques* pour garnitures de robe reprennent aussi la vogue, seulement on les place cette année en longueur, et tellement serrées les unes des autres, qu'on dirait une rangée d'œufs de poule-dinde, car il est bien entendu que le sens de la longueur des coques se place dans le sens de la hauteur du jupon.

Les rubans, les biais, les pattes liserées, etc., etc., qui ornent les chapeaux et même les robes, sont quelquefois de la même couleur que l'étoffe, mais diffèrent par leur nuance qui est plus ou moins foncée; ainsi l'on voit sur du *vert-d'eau* des ornemens *vert-pré*, sur *lilas très-pâle*, *lilas violette de Parme*, etc., etc.

On voit quelques chapeaux en *pluche blanche*, forme capote très-évasée, garnis de gros nœuds moitié satin blanc et pluche; d'autres se portent encore en velours; nous en avons vu un charmant *oreille d'ours* forme ronde, dont la passe était entièrement doublée d'un biais plissé en gaze couleur paille; cependant on a remarqué aux Tuileries que les chapeaux en *gros de Naples* ou *gaze*, *lilas* ou *rose* dominant sur les autres.

LA ROSE DU ROCHER.

Au pied d'un rocher solitaire,
 Une rose disait, prête à s'épanouir :
 » Regardez, je suis étrangère,
 » Mais bientôt près de moi Zéphir
 » Va fixer son aile légère. »

Alors elle ouvre en rougissant,
 Son sein délicat et modeste,
 Puis attend le souffle céleste

De son amant.

Hélas ! hélas ! sur quelle terre,
 A l'ombre de quelle forêt,
 S'arrête donc Zéphir sur son aile légère ?

Elle attend la rose étrangère,
 La rose qui s'ouvre à regret,
 Au pied du rocher solitaire.
 Cependant au milieu des airs

Le vent tonne, s'élance,
 Des nuages unis il rompt la résistance,
 Et dans leurs flancs ouverts
 Se précipite..... Envain la triste rose,

A peine éclore,
 Appelle à son secours le Zéphir amoureux
 Il ne vient pas..... les vents impétueux
 Ont emporté sa douce haleine.
 » Eh ! quoi, dit la rose avec peine,
 » Je n'ai vu qu'une aurore et vois mon dernier jour !

» Quoi mon ame flétrie
 Avant de s'être ouverte au souffle de la vie,
 Se ferme sans retour !

» Ainsi vers le torrent se hâte de descendre
 L'onde qui fuit ;

» Ainsi le siècle au siècle qui le suit,
 Ne transmet que sa cendre.

Elle dit, et soudain sur ses rameaux rompus
 Penche sa tête languissante,

Et quand Zéphir revint caresser son amante,
 La rose n'était plus.

J. F. CHATELAIN.

~~~~~  
 VARIÉTÉS.

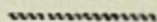
Tendres amans, heureux époux, inconsolables héritiers,  
 ne mettez plus votre esprit à la torture pour exprimer poé-  
 tiquement vos désirs, votre bonheur, vos regrets !... Et vous



infatigables auteurs, que votre lyre repose en paix ! contentez vous de présenter sous un cadre nouveau les jolies antiquités que vous reproduisez sans cesse sur la scène, mais ne vous tourmentez plus pour tourner avec grâce un *coup'et de facture*, une *joyeuse ronde*, un *vaudeville final* : allez MM. les poètes, allez rue Hauteville, derrière le Gymnase, là vous trouverez un grand magasin assorti en *chansonnettes*, *idylles*, *épithalames*, *madrigaux*, *épitaphes* ; et toutes ces productions vous sont offertes à prix fixe et très-modéré ; mais les *épîtres*, *poésies*, *odes*, et enfin toutes les marchandises qui tiennent à l'épopée, ne se font que de commande. Vous donc qui desirez que votre nom passe à la postérité, ayez soin de vous y prendre d'avance pour que la lenteur des ouvriers qui sont chargés de ces pénibles travaux ne vous prive pas de votre vivant du bonheur d'assurer votre immortalité.

Le carnaval a été, dit-on, très-brillant à Rome cette année, les fêtes s'y sont succédées sans intervalle ; on remarque avec raison la magnificence de la fête donnée le 28 février, par son Exc. l'Ambassadeur de France ; on y comptait près de mille personnes ; les nobles manières de S. Exc., l'urbanité de toutes les personnes attachées à la légation française, ont donné à cette fête une supériorité marquée sur toutes celles qui l'ont précédée ou suivie. Le bal donné par M. Demindorff, seigneur russe très-simple et très-affable, qui jouit, dit-on, d'un revenu de *vingt-cinq louis par heure*, a été aussi très-remarquable ; mais il y avait une affluence qui a dégénéré en confusion, bien que le local se compose de douze salles qu'on pourrait appeler douze musées par la quantité des chefs-d'œuvres et d'objets rares du meilleur choix qui y sont rassemblés.

Le célèbre Pope était, comme on le sait, petit et contrefait ; c'est un trait de ressemblance qu'il a, du reste, avec beaucoup d'autres hommes qui n'en sont pas moins grands aux yeux de la postérité. Son jurement d'habitude était : *Dieu me corrige !* Dieu vous corrige ! s'écria un cocher de place devant lequel il s'était servi de cette expression, il aurait moins de peine à en faire un tout neuf.



## ANNONCES.

## MUSIQUE.

Qui ne connaît le *Troubadour des salons* Journal de Musique, publié par MM. Romagnési et Messonnier? qui n'a pas fredonné cent fois la jolie chansonnette faisant partie de la première livraison de ce recueil, *que le Diable emporte l'amour?* mais il est encore d'autres *troubadours*, qui soupirent mélodieusement leurs amours et dont les chants méritent d'être répétés par les coryphées des salons; de ce nombre sont les productions de M. Victor de B\*\*\* qui vient de faire paraître trois romances intitulées : *Bien malin qui m'attrapera*, *la Bergère corrigée* et *la Mélancolie*. Si ces romances ont un double mérite pour les amis de M. Victor de B\*\*\* en ce que les paroles et la musique sont du même auteur, elles présentent aussi au public le double avantage d'offrir une musique douce et suave et parfaitement en harmonie avec les paroles qui sont pleines de naïveté et de sentiment.

Ces trois romances qui se vendent séparément, se trouvent chez M. J. J. de Momigny, boulevard Poissonnière n° 20.

*EAU COSMÉTIQUE pour conserver la beauté, embellir et adoucir la peau*, composée par LAUGIER PÈRE ET FILS, Parfumeurs-Distillateurs; rue Bourg-l'Abbé, n° 41; à Paris.

Toi que l'antiquité fit éclore des ondes,  
 Qui descendis des cieux et règnes sur les mondes;  
 Toi qu'après la bonté l'homme chérit le mieux;  
 Toi qui naquis un jour du sourire des Dieux,  
 Beauté, je te salue !.....

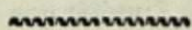
DELILLE.

Telle est l'épigramme placée en tête de l'imprimé qui accompagne l'*Eau Cosmétique*; certes il faut convenir qu'on ne pouvait faire paraître sous une invocation à la fois plus brillante et plus convenable, l'eau précieuse qui a l'inestimable propriété d'entretenir la beauté par la fraîcheur qu'elle sait donner à la peau. Ne doutons pas que les dames, pour qui cette liqueur merveilleuse a été composée, ne se hâtent d'en faire usage : cependant, pour les décider plus vite, citons ici les propres paroles des inventeurs.



« Depuis long-tems notre principale étude consistait à composer des eaux odoriférantes, qui, mêlées à l'eau naturelle, en adoucissaient la crudité; mais la nouvelle liqueur que nous présentons ici est à la fois plus spiritueuse et plus balsamique. Employée avec prudence et suivant l'instruction, elle ne peut manquer de produire les meilleurs effets, soit en faisant disparaître les callosités de la peau, soit en empêchant que le corps ne perde trop de ses forces par suite de l'action du bain. »

Une propriété que cette *Eau* possède encore, c'est de diminuer le feu des rasoirs : nous engageons MM. nos Abonnés à vérifier par eux-mêmes si nous ne leur promettons rien de trop.



## THÉÂTRE.

### *Les Ourika.*

— Je vous assure, mon cher, que j'ai bien vu *Ourika* passer sur une chaloupe, mais je n'ai pas entendu un seul coup de canon. — Oh! quand je parle de canon, je veux dire la grosse caisse, artillerie ordinaire des théâtres. — Ni canon, ni grosse caisse; c'est le jardinier qui annonce son départ. — Ah! par exemple, c'est le canon, vous dis-je, je ne suis pas sourd. — Ni moi non plus, parbleu! je vous prie de le croire. — Je le crois aussi, quoique votre manière d'élever la voix puisse me faire présumer le contraire; mais voilà justement quelqu'un qui était à côté de moi le jour de la première représentation d'*Ourika*, demandez-lui si je me trompe. — Volontiers.

Ainsi parlaient deux sous-chefs de division dans un ministère. Ces messieurs, après avoir déjeuné chez Véry, se promenaient dans le jardin du Palais-Royal avant d'aller à leur bureau (car il n'était pas midi), et moi, marchant auprès d'eux sans intention, j'avais entendu leur conversation. — Vous avez raison tous les deux, leur dis-je aussitôt; oui, messieurs, mais l'un de vous a été aux VARIÉTÉS et l'autre au GYMNASSE : on donnait *Ourika* le même soir à ces deux théâtres. — Comment, la même pièce? — A peu de chose près : toutes deux sont tirées d'une fort jolie petite nouvelle de Mme la duchesse de D\*\*\* qui d'abord n'en avait fait imprimer que douze exemplaires (\*); les élus qui les ont possédés ont vanté avec raison cette production échappée à la plume d'une jeune et jolie femme. Bientôt des

(\*) Cet ouvrage, tiré maintenant à un grand nombre d'exemplaires, se vend au profit de l'établissement de charité formé sous la protection de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême, et, tout en faisant le charme des lecteurs, il fera le bien-être des malheureux.



auteurs, s'imaginant trouver dans cette nouvelle le sujet d'un vaudeville, se hâtèrent de la mettre en pièces, et ils ont eu tort. *Ourika* pourrait peut-être fournir le sujet d'un drame, encore faudrait-il que ce drame eût plus d'un acte, pour que l'auteur pût donner au caractère de cette négresse tout le développement nécessaire. — C'est aussi ce que j'avais pensé, dit une des deux personnes qui venaient de me prendre pour juge; j'ai, voyez-vous, l'habitude du théâtre: j'y vais si souvent! — Les deux *Ourika*, ajoutai-je, me paraissent une ébauche plus ou moins heureuse, plus ou moins arrêtée. Celle du Gymnase me semble inférieure; MM. Dupeuty et Devilleneuve sont en état de faire mieux. Le nègre qu'ils ont introduit dans leur pièce, je ne sais trop pourquoi, nuit à l'intérêt que l'on peut porter à *Ourika*; elle n'est pas seule sur une terre étrangère. — C'est aussi ce qu'il m'avait semblé, s'écria l'autre sous-chef; j'ai le coup d'œil assez juste et cela ne m'était pas échappé. — Le grand défaut des *Ourika* présentes et futures (car nous en sommes menacés à tous les théâtres), est dans le choix du personnage principal. Dans un roman, l'auteur à force d'art, peut répandre l'intérêt sur son héros; celui-ci se retrace à l'imagination du lecteur, j'en conviens, il croit le voir; mais au théâtre il le voit en effet. Une négresse aux cheveux crépus, malgré ses malheurs, ne nous intéressera que faiblement à côté d'une rivale jolie et née sous le même ciel que nous. Mlle Jenny-Vertpré joue *Ourika* avec talent, mais sa figure perd toute son expression sous le teint rembruni des Africains. Mlle Pauline par la grâce et la décence de son jeu, donne du charme au petit rôle dont elle s'est chargée. Brunet, toujours naturel et comique, est fort bien en jardinier. Bosquier, Léonard et Mme Lepeintre, ne laissent rien à désirer dans leurs rôles, et cependant l'ouvrage de MM. Carmouche et Mélesville, en terme de coulisses, ne fera pas recette. — Et celui du Gymnase, comment le trouvez-vous joué, me demanda l'un des deux messieurs avec lesquels je m'étais arrêté? — Fort bien: je suis juste; cependant je conseillerais à Mlle Floriny..... — Ah! pardon, me dit en m'interrompant, l'interlocuteur à qui je parlais; une heure sonne, nous allons prendre notre café et nous rendre à notre bureau, l'exactitude avant tout. Je n'avais rien à répondre, nous nous séparâmes et je revins écrire cette conversation à laquelle je n'ai rien changé: *l'exactitude avant tout.*

C. de M.

*A ce Numéro est jointe la Planche 208.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais